

La nouvelle exposition
au Musée d'Histoire
de la Ville de Luxembourg

«Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871»

Victor Hugo appelait 1871 «l'année terrible». Cette année-là, au mois de mars, la population de Paris, exténuée par la guerre franco-prussienne, se révolte contre le gouvernement établi à Versailles. Pendant soixante-douze jours la capitale française va vivre une aventure étrange, celle d'une république prolétarienne indépendante, la Commune de Paris. Les dirigeants de la Commune élaborent un vaste programme de réformes. Ils introduisent la démocratie directe, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire. Ils luttent contre la misère et proclament l'égalité de salaire entre homme et femme. Parallèlement à une œuvre sociale audacieuse, les «communeux» préparent la défense de Paris. Les rues de la capitale se hérissent de barricades gardées par les volontaires de la Garde nationale. Mais malgré quelques escarmouches, le Paris de la Commune vit dans une atmosphère de fête populaire jusque fin mai. C'est alors qu'Adolphe Thiers, président de l'exécutif, décide de reprendre la capitale. Le dimanche 21 mai l'armée régulière entre dans Paris. Commence alors la semaine sanglante. La répression s'avère sauvage. On estime le nombre de victimes à 20.000, celui des arrestations à plus de 40.000. Pour juger cette foule de misérables on institua des conseils de guerre qui condamnèrent les communards aux travaux forcés et à la déportation. Début 1872 les premiers convois de condamnés partent vers la Nouvelle-Calédonie.

Cet événement tragique a marqué profondément le mouvement ouvrier international. L'héritage de la Commune a été revendiqué par tous les courants de la gauche, par l'anarchisme, le syndicalisme, le socialisme, le communisme, la franc-maçonnerie voire les organisations antiracistes. Mais en quoi cette dernière grande insurrection sociale du 19^e siècle concerne-t-elle le Luxembourg? Des Luxembourgeois ont-ils participé au soulèvement? Les idées de la Commune ont-elles influencé le mouvement ouvrier luxembourgeois? C'est à ces questions que l'exposition «Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871. Migrations au temps de la Commune» essaie de donner des réponses. En effet, au moment où le peuple parisien se révolte contre son gouvernement légitime qui vient de signer l'armistice avec la Prusse, environ 20.000 Luxembourgeois vivent et travaillent dans la capitale française. Poussés par la situation économique et sociale misérable dans leur pays natal, ils s'expatrient en masse pour aller à Paris: ils y travaillent comme ébénistes, imprimeurs, cochers, cafetiers voire comme simples terrassiers sur les grands chantiers du Second Empire. Quand les Prussiens mettent le siège autour de Paris, nombreux sont les émigrés luxembourgeois qui se retrouvent au chômage. Pour échapper à la misère ils s'engagent dans la Garde nationale. Ainsi ils perçoivent au moins une solde de trente sous. La menace de la famine amène beaucoup d'entre eux à continuer leur engagement sous la Commune. C'est ainsi qu'on retrouve également sur les barricades

qui se dressent contre les assauts des troupes versaillaises, des communards luxembourgeois. Petits artisans et ouvriers, désœuvrés par les événements politiques et militaires, aucun ne joue un rôle de premier plan dans la Commune. Pourtant lors de la répression, la justice condamne lourdement 183 Luxembourgeois pour avoir participé à l'insurrection. Une trentaine est déportée en Nouvelle-Calédonie.

Mais la Commune concerne encore à un autre titre le Luxembourg. Elle fait du Grand-Duché une terre de refuge des communards français qui viennent se réfugier à Luxembourg afin d'échapper aux poursuites judiciaires. Le plus célèbre des réfugiés politiques est évidemment Victor Hugo, expulsé de Belgique à cause de ses sympathies pour les idées de la Commune. Les communards français trouvent refuge dans le milieu populaire des faubourgs de Luxembourg. Deux d'entre eux, Auguste Martin et François Sordet, sont enterrés au cimetière des Bons-Malades. Leur monument funéraire est devenu un lieu symbolique qui sert de point de ralliement à la gauche au Grand-Duché.

1871 réveille également le mouvement ouvrier au Grand-Duché. Des grèves éclatent dans la ganterie Charles et dans l'imprimerie Heintzé. Les travailleurs de la draperie Godchaux se mettent à réclamer des augmentations de salaires. Les écrits séditieux de la fameuse Internationale circulent sous la main dans le milieu ouvrier alors que les autorités s'alarment de la présence d'étrangers de réputation douteuse sur le sol luxembourgeois. Le 23 septembre Nicolas Schneider, un typographe luxembourgeois écrit à un collègue belge: «Comme le nom de l'Internationale est odieux au clergé qui a une néfaste influence dans notre petit pays, nous avons pris le titre de *Luxemburger Allgemeiner Arbeiterverein* (Société des ouvriers luxembourgeois réunis). Et sous le couvert de la mutualité nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons les fonds nécessaires pour nous affilier avec la grande et sublime Internationale.» En 1871 la révolution menaçait-elle le Luxembourg?

L'exposition «Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871» fait découvrir des aspects méconnus du Grand-Duché au 19^e siècle. Elle présente de nombreux objets documentant le contexte socio-économique, des souvenirs de la révolution parisienne ainsi que plusieurs centaines de photos d'époque, car la Commune constitue un moment important dans l'histoire de la photographie. Celle-ci quitte l'atelier et descend dans la rue pour capter les événements historiques. Le parcours de l'exposition suit le périple des émigrés et des réfugiés: la terre de départ, le chemin vers Paris, l'arrivée dans la métropole française, l'expérience de la faim, les péripéties de la Commune saisies à travers la photographie, les procès, l'exil et le bagne, et pour certains l'espoir d'une terre d'accueil. Le visiteur a la possibilité de voir le film de Peter Watkins, *La Commune* (Paris 1871), qui est projeté chaque jour à partir de midi. Enfin l'ex-

position se termine sur la citation d'une autre exposition qui a eu lieu au Musée d'ethnographie de Neuchâtel cet été et qui a mis en scène «Après le Déluge», un poème écrit par Arthur Rimbaud après la défaite des idéaux de la Commune. Par cet épilogue le visiteur est incité à réfléchir sur l'actualité de la Commune et à rapprocher cette dernière à d'autres périodes de l'histoire quand «le sang et le lait coulèrent».

Guy Thewes

Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871 Migrations au temps de la Commune

Exposition du 24 novembre 2001
au 24 mars 2002
au Musée d'Histoire
de la Ville de Luxembourg
14, rue du Saint-Esprit,
L-2090 Luxembourg

heures d'ouverture:
mardi-dimanche 10-18 hrs
jeudi 10-20 hrs
fermé le lundi

tarifs:
normal 4,90 EUR
réduit 3,70 EUR
enfants de moins de 12 ans gratuits
groupes à partir de 15 personnes
3,70 EUR par personne

réservations:
tél.: 4796-3061
fax: 47 17 07
e-mail: m.mailliet@musee-hist.lu

Deux catalogues ont été édités à l'occasion de cette exposition:

- Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871. Migrations au temps de la Commune. Études d'histoire économique et sociale accompagnant l'exposition, sous la direction de Henri Wehenkel, (Publications scientifiques du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, tome VIII), Luxembourg 2001, ISBN: 2-919878-32-8

- Frank Wilhelm, Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871. Migrations au temps de la Commune. Victor Hugo sympathisant des communards, lors de son séjour luxembourgeois en 1871? Texte, documents et bibliographie, (Publications scientifiques du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, tome IX), Luxembourg 2001, ISBN: 2-919878-44-1



En 1871 la révolution menaçait-elle le Luxembourg?

*En haut à droite:
Le monument funéraire des deux
communards français Auguste Martin et
François Sordet au cimetière
des Bons-Malades.*



*Barricade de la rue Castiglione
Photographie anonyme, 1871
Bibliothèque historique de la Ville de Paris*



*Barricade mobile, rue de la Paix
Photographie anonyme, 1871
Bibliothèque historique de la Ville de Paris*